

FERMINA MARQUEZ

(Fin)

XVIII

Et donc Santos Iturria resta maître paisible de sa conquête. Dans un mois il irait subir, à Paris, les épreuves de la seconde partie du baccalauréat, et il avait toutes les chances d'être reçu avec mention. Tandis que ses camarades de philosophie passaient leurs récréations à se gaver de formules de manuels, Santos se promenait dans le parc, seul à seule avec Fermina Marquez. Mama Doloré permettait ces tête-à-tête. Elle avait toujours eu du penchant pour les frères Iturria. Et elle s'était mise à chérir Santos tout particulièrement depuis ce dimanche de la Pentecôte où, à la sortie de la chapelle espagnole de l'Avenue de Friedland, un jeune monsieur très distingué s'était avancé au-devant d'elle en souriant, et qu'elle avait reconnu soudain la belle grande figure de Santos, fraîche et franche, sous un chapeau haut-de-forme bien luisant. C'est qu'il était vraiment un homme ; " et un homme du meilleur monde ", disait la créole.

Elle l'avait pourtant déjà vu deux fois dans Paris ; mais c'était de nuit, et, à demi sommeillante ou inattentive, elle l'avait à peine reconnu. " Tiens, vous avez donc

obtenu un congé ?” Un soir, bien tard, il était venu, avenue de Wagram, rapporter à la *chica* un bracelet qu'elle avait laissé tomber, cette sottise, en jouant au tennis, dans le parc de Saint-Augustin. Une autre fois, elle et ses nièces l'avaient rencontré, tout-à-fait par hasard, comme elles sortaient de l'Opéra-Comique : il dissimulait mal, sous un pardessus de civil, la petite tenue des élèves de Saint-Augustin. Mama Doloré n'y comprenait rien, et d'autant moins que la *chica* l'avait suppliée (mais sans vouloir s'expliquer) de ne jamais parler de M. Iturria au Préfet des Etudes de Saint-Augustin.

Mais une fois qu'elle eut vu Santos en plein jour sur le pavé de Paris, et un Santos en redingote, en gants clairs et en souliers fins, elle parla de lui à tout le monde. Elle en était coiffée. Elle écrivit tout exprès à son frère, en Colombie, pour lui faire l'éloge de Santos Iturria. Elle alla prendre des renseignements sur la famille Iturria, à la légation du Mexique. Les renseignements furent très satisfaisants. Mama Doloré pensait à la *chica*. “Y como no ?” — Naturellement, on avait le temps : tous deux étaient encore si jeunes. Et qu'en pensait sa nièce ? C'était là le grand point.

Ce n'était pourtant pas bien difficile à voir. Depuis la Pentecôte, la *chica* était trop gaie et puis trop pensive. La *chica* mettait une heure de plus que d'habitude à sa toilette, les jours où l'on allait à Saint-Augustin. La *chica* était aimée, et peut-être amoureuse.

Elle fut d'abord toute chagrine : Elle pensait avoir réduit au désespoir ce pauvre M. Léniot. Mais était-ce sa faute, à elle ? Et puis, c'était un enfant. Ensuite elle fut